

Capitaine se leva, & dit aux autres : Mes Frères, sauvez-nous, tout le monde est contre nous. Disant cela, il prit la fuite le premier, & tous les autres le suivirent. Ils ne se trompoient pas de croire l'armée si nombreuse ; elle paroissloit telle même à nos François, & Monsieur de Repantigny, qui commandoit nos Habitans François, m'a assuré qu'étant monté sur la montagne pour découvrir s'il n'y avoit point quelques ennemis, il jeta la veue sur notre armée qui lui parut si nombreuse, qu'il crut que les bons Anges s'y étoient joints, dont il demeura tout éperdu, ce sont ses termes. Quoi qu'il en soit, Dieu a fait à nos gens ce qu'il fit autrefois à son peuple, qui jettoit l'épouvanter dans l'esprit de ses ennemis, en sorte qu'ils en demeuroient victorieux sans combattre. Il est certain qu'il y a du prodige dans toute cette affaire, parce que si les Hiroquois avoient tenu ferme, ils auroient bien donné de la peine, & auroient fait un grand déchet à notre armée, étant fortifiez & munis comme ils étoient, hardis & orgueilleux comme ils sont : Car nous avons l'experience que les Agneronons, qui est la Nation Hiroquoise, dont nous parlons, ne cedent à personne, tous leurs voisins n'osoient les contredire, il falloit que tous se soumissent à leurs conseils, & ils venoient à bout de toutes leurs entreprises par malice & par cruauté. Mais cette déroute les a reduits à la dernière des humiliations, où une Nation peut être reduite. Que deviendront-ils ? où iront-ils ? L'on a brûlé leurs Bourgs ; l'on a sacagé leur païs, la saison est trop avancée pour se rebâtrer, le peu de grain qui est resté de l'incendie des moissons, ne sera pas capable de les nourrir étant au nombre de trois mille. S'ils vont chez les autres Nations, on ne les recevra pas, de crainte de s'attirer une famine ; & de plus ils se rendroient méprisables, parce qu'ils les ont empêchées de faire la paix avec les François, & qu'à leur sujet ils ont encouru leur indignation, & se sont mis en danger de tomber dans un semblable malheur. L'on ne sait encore où ils se sont retirez, si dans leur fuite ils rencontrent la Nation des Loups leurs ennemis, ils sont perdus sans resource.

Toutes ces expéditions étant faites, les François chargez de butin & des vivres nécessaires pour aller jusques à un fort au de là du Lac où ils en avoient laissé en réserve, se mirent en chemin pour leur retour. Monsieur de Tracy avoit bien envie d'aller à Oneis pour en faire autant qu'à Agnié, mais la saison étoit trop avancée, & il y avoit sujet de craindre que les rivières ne vinssent à se glacer. Estant arrivé au bord du lac, ils se trouverent dans une peine extrême, car ils

DE I
le trouv
avec des
de son assi
cy. Com
grands ar
par les Hi
guer, on
ser si l'on
faite si à p
tres lieux
avoit pas

C'est u
de la bont
chée, on y
des homin
douze & d
dée, & il y
qui valent
& les faiso
tout cela,
ans tout le
là vaut mie
l'on y étab

Les cab
gnifiqueme
tils de me
de leurs cab
bien quatre

Nôtre S
ici pour le
été contin
Novembre
cy & de l'a
les familles
aient apris
gé nos prie
beaucoup à
des nations
a fait pendr